

Une femme obtient un pri mondial de la paix

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 515

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'entente internationale poursuit son action de jour en jour.

Pendant la plus grande partie de son existence le travail du C. I. F. fut dirigé par Ishbel, Marquise d'Aberdeen et Temair, qui en fut présidente pendant 36 ans. En tant que femme d'un Vice-Roi d'Irlande et d'un Gouverneur Général du Canada, elle possédait des relations dans toutes les parties du monde, et il lui a été particulièrement aisé de nouer des contacts internationaux dont le Conseil bénéficia, ainsi que de sa profonde expérience des divers aspects du travail social. Sa personnalité, sa bonté si compréhensive, lui ont valu l'affection des membres du C. I. F. dans tous les pays. Elle est maintenant la Présidente d'honneur de l'organisation internationale, et la Baronne Boel lui a succédé comme Présidente.

La Baronne Boel, née Marthe de Kerchove de Denterghem, appartient à une ancienne famille qui depuis des générations a servi son pays. Elle apporte au C. I. F. sa grande expérience et les brillantes qualités de cœur et d'esprit, qui ont fait d'elle une des femmes les plus en vue dans son propre pays. Dans le premier discours qu'elle prononça comme Présidente du C. I. F., elle exprima sa foi dans le travail, « plus de travail et encore plus de travail » — et sa vie est conforme à cette discipline. Innombrables sont les organisations qu'elle a animées et pour lesquelles elle a travaillé. Elle fonda et présida pendant 16 ans la Fédération Nationale des Femmes Libérales; elle fut Vice-Présidente de l'Union chrétienne des Jeunes filles de Belgique pendant plus de 12 ans, et l'une des fondatrices du mouvement des Eclairées dans ce pays. En 1933, elle fut élue Présidente du Conseil National des Femmes Belges qu'elle réorganisa complètement et qui, sous sa présidence, devint une association représentative des diverses organisations féminines de son pays, consultée volontiers par le Gouvernement quand il s'agit de questions concernant les femmes et les enfants.

Une personnalité qui sera également très en vue à Edimbourg, c'est Lady Ruth Balfour, la nouvelle Présidente du Conseil National des Femmes de Grande-Bretagne. Lady Ruth, fille de Lord Balfour, est la nièce du célèbre homme d'Etat, Arthur Balfour, et sa tante, Lady Constance Lytton, fut une des leaders du mouvement suffragiste en Grande-Bretagne. Lady Ruth fit avant son mariage des études de médecine à l'Université de Londres, puis des recherches biochimiques pour l'Institut Lister, et pour l'Institut of Medical Research à Hampstead.

L'une des réunions publiques prévues dans le vaste programme de l'Assemblée d'Edimbourg, sera consacré au sujet: *Nouvelles carrières féminines*, l'autre à deux questions qui sont en ce moment d'un intérêt particulier pour toutes les femmes du monde: *Santé Publique et Alimentation*.

Mais pour permettre aux délégués de se délasser après les séances et de rencontrer leurs collègues de tous les pays, il a aussi été prévu diverses distractions. A l'une des réceptions au McEwan Hall, où beaucoup de délégués porteront leurs costumes nationaux, on aura l'occasion d'entendre les beaux vieux chants du pays et de voir quelques-unes des danses traditionnelles de l'Ecosse. Il y aura une réception offerte par le Conseil Municipal en l'honneur des déléguées, des invitations privées, et le 22 juillet une réception à Haddo House, l'ancienne demeure familiale de Lady Aberdeen. La branche d'Aberdeen du Conseil National des Femmes de

Grande-Bretagne, offre l'hospitalité à 50 déléguées pour un week-end, du 22 au 25 juillet. Sont également prévues des excursions d'un jour qui permettront aux congressistes de voir Stirling et son fameux vieux château, d'admirer le Loch Lomond de visiter Glasgow et l'Exposition de l'Empire Britannique, qui dit-on, dépassera en splendeur toutes celles qui ont déjà eu lieu en Grande-Bretagne.

Et quand le travail sera achevé, et la Conférence terminée, la « belle Ecosse » offrira à ceux qui auront le temps de lui rendre visite, le charme de sa côte occidentale, avec ses îles innombrables, l'air pur de ses montagnes du Nord et de l'Ouest. Ils visiteront ses beaux lacs silencieux, ses vallées tranquilles et solitaires et ses vieux châteaux. Pour permettre aux voyageurs de voir autant que possible des splendeurs de l'Ecosse, des visites spéciales en auto seront organisées. Dans les villes où le Conseil Britannique a des branches, ses membres recevront leurs collègues avec cette hospitalité pour laquelle le pays est célèbre.

Bref, toutes ces circonstances combinées procu-

reront aux congressistes un « épilogue » délicieux au Jubilé du C. I. F., à Edimbourg.

(Communiqué par la Commission de Presse du C. I. F.)

Une femme obtient un prix mondial de la paix

La Société américaine *New-History*, qui a déjà à son actif cinq concours mondiaux parmi la jeunesse sur les moyens d'entente entre les peuples, avait ouvert en 1936 un sixième concours, général alors, ce sujet: *Comment les peuples du monde peuvent-ils parvenir au désarmement universel?* Trois mille cent soixante-six mémoires — vous avez bien lu, et ce chiffre est réconfortant comme manifestation des forces de paix éparées dans le monde! — lui parvinrent qui furent dépouillés

La Suisse pour sa part, avait fourni 57 mémoires.

par un jury d'universitaires et sociologues. Et le premier prix mondial a été accordé à une femme M^{me} de Ligt. Celle-ci, après avoir montré que l'on ne saurait réformer le monde sans se réformer soi-même, et par conséquent l'étroite interdépendance entre la personne humaine et la société, s'est attachée à étudier les conditions psychologiques du désarmement, puis ses conditions sociales, économiques, politiques, intellectuelles, et enfin les mesures pratiques constructives d'après lesquelles il devrait être organisé.

M^{me} de Ligt, sauf erreur, est Hollandaise, mais habite Genève. Qu'elle veuille bien trouver ici nos meilleures félicitations pour son beau travail et son succès.



DE-CI, DE-LA

Succès féminins.

Deux femmes, Sylvia Dettwyler et Joséphine Lippi viennent d'être désignées comme secrétaires de l'Académie de Législation de Philadelphie. C'est la première fois, depuis 150 ans qu'existe cette Académie, que les femmes y occupent des fonctions, et il est à relever que l'un de ses membres, qui il y a trois ans, avait fait opposition à l'admission de membres féminins, a maintenant reconnu qu'il s'était trompé dans ses craintes.

— Lors des régates de Ramsgate (Gde-Bretagne), le prix pour bateaux à moteurs a été gagné par une jeune fille, qui l'a emporté sur cinq concurrents masculins. Parmi les conditions mises au concours pour ce prix figurait le sauvetage d'un homme en train de se noyer.

— M^{me} Faize, qui a été la première femme à obtenir le grade de docteur ès-sciences économiques et politiques à l'Université d'Istanbul, vient d'être nommée inspecteur en chef au Ministère de l'Economie nationale de Turquie.

— Nous apprenons avec grand plaisir que la municipalité de Leysin, en réalisant la Commission scolaire pour la période 1938-1941 a confirmé dans leurs fonctions deux membres féminins, M^{mes} Demierre et Tauxe, et a désigné une troisième femme pour faire partie de cette Commission, M^{me} Jeanloz, ancienne institutrice, et secrétaire du groupe suffragiste de Leysin.

Toutes nos félicitations.

Les femmes et l'Eglise

La séance organisée le 14 janvier par le Sursuffrage féminin de Lausanne, pour exposer la question de l'éligibilité des femmes dans les conseils ecclésiastiques de l'Eglise nationale vaudoise, avait attiré au Lyceum un public fort nombreux et fort intéressé. M^{lle} A. Quinche a parlé avec clarté de l'organisation de l'Eglise et des attributions du Conseil de paroisse, d'arrondissement et du Synode. Pour être membre du Conseil de paroisse, il faut être citoyen actif. De nombreux paroissiens des deux sexes demandant la révision de cette disposition afin que les femmes puissent apporter avec plus d'autorité, au moyen d'une action plus directe, avec un sentiment plus vif

Groupement „La Femme et la Démocratie“

Dimanche 6 Février 1938, à Bienne

Réunion publique

(Hôtel Bielerhof-Terminus, Bahnhofstrasse)

PROGRAMME

10 h. 30 „L'Epoque actuelle et la Suisse.“

Conférence par M. WEILENMANN (Zurich).

11 h. 30. **Les tâches futures qui incombent à notre groupement.**

Discussion des représentantes des Associations membres du Groupement „La Femme et la Démocratie“.

14 h. **La Jeunesse et la chose publique.**

Discussions par groupes selon des thèses préparées à l'avance et sous la direction générale de M^{me} BOSSHART (Winterthur).

Groupe a) Que peut faire la famille pour l'éducation civique de la jeunesse ?

Groupe b) Que peut faire l'école pour l'éducation civique de la jeunesse ?

Groupe c) Que peuvent faire les organisations et sociétés de jeunesse pour l'éducation civique de la jeunesse ?

Groupe d) Le service militaire préparatoire.

(Ces discussions auront lieu en français et en allemand.)

16 h. Résumé des discussions. — Rapport final par M^{lle} BOSSHART.

INVITATION COORDINALE A CHACUNE

Pour le Groupement: „La femme et la Démocratie“:

M. FIERZ, présidente.

Pour la Fédération des Sociétés féminines de Bienne:

M. OSTER-STUCKER, présidente.

N.-B. — A 12 h. 30: Dîner en commun à l'Hôtel Bielerhof (menu à 3 fr. ou plat du jour au restaurant).

Les participantes qui désirent passer la nuit à Bienne peuvent retenir leur chambre dans cet hôtel.

Nous engageons très vivement toutes celles de nos lectrices qui pourront disposer de ce dimanche-là, et qui comprennent suffisamment l'allemand pour pouvoir suivre des conférences et des rapports dans cette langue, à profiter de cette occasion de rencontres. Les discussions par « tables rondes » notamment, qui ont remporté tant de succès lors de la Conférence internationale de Zurich l'hiver dernier, promettent d'être tout spécialement fécondes cette année, vu l'actualité des questions traitées et la compétence de M^{lle} Bosshart, rapporteur général, et les participantes de Suisse romande auront donc l'occasion de discuter dans leur langue. D'autre part, Bienne étant un important centre ferroviaire, les communications sont faciles avec tous nos cantons romands et l'emploi des billets de fin de semaine diminue de façon appréciable les frais de ce voyage.



Les femmes et les livres

Un auteur danois: Marie Bregendahl

Au mois de novembre dernier, le Danemark a fêté le 70^{me} anniversaire d'une de ses femmes écrivains les plus célèbres: Marie Bregendahl. Pour présenter cette dernière à des étrangers, il me suffira de citer ces paroles d'un professeur de littérature danoise à l'Université:

« M^{me} Bregendahl est un des prosateurs danois les plus éminents de ce siècle. Elle appartient à ce groupe d'écrivains appelés «poètes du sol natal» qui, à bien des points de vue, ont contribué à transformer l'aspect social de la littérature danoise contemporaine. Elle est, comme tous les écrivains de cette école, originaire de la péninsule du Jutland, issue elle-même de ce milieu, qu'elle a décrit avec un si grand talent et une si délicate sollicitude. La grande différence entre la plupart de ces auteurs et cette femme au grand cœur et à la sagesse si doulourement acquise, est son objectivité. Elle ne fait pas de propagande, et on chercherait en vain dans son œuvre des tendances sociales ou politiques. Son but unique est de comprendre et de bien interpréter

l'âme paysanne. Ses compatriotes admirent également ses nouvelles et ses romans, et il est certain qu'on trouve dans son talent l'union rare des dons indispensables à ces deux genres. Personnellement je préfère ses romans. Mais ses œuvres longues ou brèves sont de même valeur, traitées de main de maître. Dans tout ce que M^{me} Bregendahl a écrit, on retrouve la même préférence pour l'idylle tragique, la même construction solide dans les péripéties de ses récits et la création de ses caractères, et la même perfection simple dans le dialogue.»

Appartenant à une famille de paysans très conservateurs, M^{me} Bregendahl choisit ses sujets parmi les paysans, et de préférence parmi ceux qui habitent des régions où n'a pas encore pénétré la civilisation moderne. Ces paysans, elle les connaît à fond dès son enfance; et c'est pourquoi on trouve chez elle une délicate intimité et une tendre sympathie avec ses personnages.

Ses débuts littéraires remontent assez loin, mais ce fut son livre *Une nuit d'agonie*, paru en 1912, qui lui apporta le grand succès. Une femme heureuse, mère de nombreux enfants, attendant un bébé. Mais l'accouchement est très pénible. Les souffrances, les cris rauques de la malheureuse femme créent une atmosphère sinistre dans toute la maison. Les pauvres enfants, trop jeunes pour comprendre, pleurent d'effroi; les grandes personnes chuchotent; le malheureux mari est absent. Enfin, la mère donne la vie à un enfant et meurt. La description de cette agonie est particulièrement poignante: c'est un ascende qui monte, monte toujours jusqu'au point suprême. Les enfants, les parents, les amis, les domestiques, rassemblés autour du lit de la mou-

rante, gardant tous un silence profond. Puis l'instant d'après c'est le calme, le repos majestueux de la mort: on croit entendre une marche funèbre. Et on sent que l'auteur nous raconte là une expérience vécue.

Voici ce que le célèbre écrivain norvégien, Sigrid Undset, écrivait à M^{me} Bregendahl: « Dès la première fois que je lus *Une nuit d'agonie* j'eus la certitude que, tôt ou tard, cette œuvre prendrait place parmi les chefs-d'œuvre de la littérature danoise. Il y a en vérité si peu d'écrivains qui j'admire, il y a si peu de livres inspirés par la vie, et non par les livres des autres: or il n'a toujours semblé que vos livres étaient comme des oasis dans le désert.»

Dans deux gros volumes *La vie des habitants de la vallée du lac*, M^{me} Bregendahl a mis toute son expérience, toute sa compréhension intime de la mentalité paysanne datant d'une époque maintenant révolue. Ses personnages ont une résignation passive devant la destinée; ils s'arrêtent humblement devant les problèmes de l'existence et supportent avec obéissance le fardeau de leurs soucis. Ainsi l'auteur nous donne une véritable description de la vie humaine avec ses alternances de joie et de tristesse — mais ne crée aucun art à portée sociale, toute pénétrée qu'elle est d'une confiance profonde dans la bonté du cœur humain.

Son dernier roman est intitulé *Holger Hunge et sa femme*. L'action et les événements de ce livre n'ont en eux mêmes rien d'extraordinaire, mais ce qui en fait un chef-d'œuvre c'est l'admirable peinture de la personnalité de Christine, la femme de Hilger Hunge, un grand fermier. Par son amour dévoué et infatigable, elle crée le vrai

bonheur conjugal, elle fait de son mari un être humain, dont les meilleures qualités se développent pleinement, grâce au don qu'elle a de l'encourager et de lui inspirer confiance en lui-même. C'est qu'elle le connaît bien, sait sa force comme sa faiblesse et sans qu'il s'en doute, devine ses pensées et tempère son humeur changeante. Lui, croit être seul à supporter ses soucis, et ignore que le grand amour de Christine lui en allège le poids. Holger Hunge n'est cependant pas un être extraordinaire, et n'est ni meilleur ni pire que la plupart des hommes, mais grâce à l'intuition admirable de sa femme, sa personnalité s'est développée remarquablement.

Cet amour merveilleux, Holger le considère comme chose normale, et je trouve sans réfléchir aussi naturel que les rayons de soleil qui font croître l'herbe de ses prés. Cependant Christine avait une grave maladie, fait une promenade en voiture pour revoir ces champs qu'elle aime tant, et au moment où elle parle tendrement à Holger de leur vie conjugale, et de leur bonheur passé, elle meurt subitement. Son mari dont la vie est brisée, est désespéré. « Un homme c'est un homme — une femme c'est une femme, dit-il à un ami mais un être humain complet c'est un homme et une femme.»

Ce que l'on trouve encore dans ce livre, ce n'est pas seulement cette pénétrante psychologie de la vie conjugale, mais aussi tout un chapitre de l'histoire danoise, soit le grand développement de l'agriculture et les progrès de la politique démocratique à la fin du siècle dernier. C'est pourquoi les trois grands écrivains scandinaves tous titulaires du prix Nobel: H. Pontepidan (Danemark), Sigrid Undset (Norvège) et